

Les

PEINTRES LYONNAIS AU LOUVRE.

Paris se fait désert ; les Italiens émigrent ; Londres nous ravit notre Diva ; Rubini et Tamburini s'en vont sous les brouillards de la Tamise jeter leurs notes retentissantes et recueillir l'enthousiasme monnoyé de la riche Albion ; le noble faubourg attèle et tourne la tête de ses chevaux vers ses terres : la verdure envahit les grands hôtels St-Germain ; leurs longs vestibules deviennent plus froids qu'ils ne l'étaient cet hiver ; la solitude s'est établie en maîtresse dans les boudoirs peints par Vanloo et enluminés à la Pompadour ; elle siège dans les fauteuils à la Tronchin , à clous dorés ; dans les bergères à la Voltaire , étalant leurs grands dos renversés ; elle est reine de la société , et comme la mort elle l'a dispersée au loin ; qui s'en est allé à ses herbages de la Normandie , qui passera l'été aux eaux de Bonn , et jouera le gain de son hiver ; l'un court en Italie visiter les fresques de Raphaël et partager la belle vie du Lazzarone , un autre s'entertera dans quelque tabagie allemande , et rêvera de Kant et de Schiller sous le dôme de fumée des pipes des *Student*.